

## UN MATIN D'AUTOMNE SUR LA CORNICHE VENDEENNE

Lucie : bonjour Charlotte !

Charlotte : bonjour Lucie !

Charlotte : comment allez-vous ce matin ? Avez-vous vu ce beau soleil ? L'océan scintille et les vagues jettent leur écume sur nos rochers avec une belle vigueur ! Quel spectacle magnifique avons-nous !

Lucie : vous avez ma foi bien raison ma chère sœur. Mes tuiles s'en étirent d'aise pour faire s'effacer la rosée du petit jour.

Charlotte : oui, quel bonheur de voir nos belles ardoises bleues briller comme des sous neufs dans cette clarté qui nous promet une bien belle journée !

Lucie : par contre les goélands s'en donnent à cœur joie de leur côté et n'arrêtent pas de tourner au-dessus de moi. Quelle horreur ! Nous venions pourtant d'essayer de belles giboulées ces derniers jours mais j'en ai les tuiles toutes salies à nouveau. La fenêtre de mon chien assis est elle-aussi toute souillée !

Charlotte : cela est vrai, ne m'en parlez pas... A nouveau ils viennent s'imposer chez nous. Bien malgré moi, j'ai déjà accueilli une nichée de trois petits au printemps et nous ne pouvions plus nous entendre parler ! Quel raffut ils ont fait ! J'ai bien tenté de faire claquer de temps à autre une porte ou de faire grincer un volet mais en vain. Ils se sont installés là, auprès de ma plus grande cheminée, et il m'a fallu supporter leurs cris et leurs piétinements pendant des semaines !

Lucie : vous n'êtes pas la seule. J'ai subi le même calvaire avec un autre couple de ces intrus qui a trouvé refuge sur mon propre toit également. Il a donné naissance lui-aussi à trois autres oisillons qui n'en finissaient plus de prendre leur envol !... Ils sont de plus en plus nombreux à tournicoter au-dessus de nos têtes alors gare aux projections ! Mais que voulez-vous ? Personne ne fait plus rien pour nous protéger de ces sales volatiles et nous n'avons pas les moyens de les chasser ! Même si cela me fait de la compagnie, quelle nuisance malgré tout !

Charlotte : évidemment il faut reconnaître que le confort de nos toitures anciennes est autrement appréciable avec nos grandes et solides cheminées de briques ! Le vent ne risque pas de mettre en péril les nids lorsqu'ils sont à l'abri de nos belles constructions !

Lucie : il est vrai que nous avons au moins l'air de vraies demeures ! Hélas, notre côte a bien changé et nous faisons figure aujourd'hui de vieilles demoiselles bien isolées dans notre nouveau décor ! Les bâtisses de notre qualité sont désormais rares ; il est certain que beaucoup de nos chères vieilles voisines se lézardaient souvent et qu'il a fallu les faire disparaître car certaines faisaient pitié à voir. Elles ont été abattues sans hésitation, ni égard pour leur histoire, d'ailleurs et cela est bien dommage.

Quant aux demeures plus sobres des pêcheurs, elles sont devenues rares elles aussi et bon nombre ont été détruites. Nous les avons évidemment côtoyées avec beaucoup de respect car elles appartenaient au patrimoine local, bien avant que nous sortions de terre. Peu d'entre elles se tiennent encore fièrement parmi nous pour faire face à l'océan et ses embruns.

Après toutes ces destructions avoisinantes que les nouveaux bâtisseurs ont-ils fait alors pour les remplacer ? N'importe quoi je le crains !

Certes les écus d'or ne brillaient pas dans toutes les bourses durant ces dernières décennies et les temps sont durs pour les nouvelles générations... Alors laissons de côté les vilaines remarques que nous pourrions sans peine émettre à propos de toutes ces villas qui sont ensuite venues s'ajouter sur notre corniche. Elles sont plus ou moins grosses ou bien réussies comme un chacun peut en juger !

Ne soyons pas trop critiques cependant car il faut reconnaître qu'elles ressemblent au moins à quelque chose... Mais avez-vous vu cette accumulation de bâtiments de toutes formes qui poussent dorénavant tout autour de nous ?

Charlotte : à qui le dites-vous, en me hissant sur la pointe de mon soubassement, j'ai pu suivre deux ou trois de ces chantiers et je n'en suis pas revenue !

Il va de soi que les villes ont bien changé et qu'elles doivent sans cesse s'agrandir pour accueillir les populations.

A quelques centaines de mètres de nous se dressent des bâtiments très élevés, des soi-disant immeubles ou « copropriétés », à plusieurs étages parfaitement identiques et conçus pour loger plusieurs familles. Il va sans dire qu'ils nous dépassent largement et qu'ils détruisent l'harmonie de nos lignes. Certains ont cependant été érigés avec un certain esthétisme heureusement et ils ont, je dois l'avouer, une certaine allure. Nous avons d'ailleurs la chance d'en compter quelques-uns dans notre environnement très proche. Qu'en pensez-vous ?

Lucie : je vois bien ceux dont vous parlez et ils sont en effet tolérables je vous l'accorde. Ils peuvent être parfois ravissants avec leurs décrochements de façades et leurs jolis balcons travaillés. Leurs architectes auront tenté de respecter un certain style, à savoir, évidemment, le nôtre ; cela n'est pas toujours vilain malgré tout mais cela n'est pas le cas partout !



Charlotte : je vous rejoins totalement. Notamment avez-vous vu surgir dernièrement ces nouveautés, ces drôles de « cubes », des quadrilatères assez bas, à façades lisses et sans toits ? Comment trouvez-vous cela ? Ne sont-ils pas totalement et désespérément laids ? Cela ne ressemble à rien cette fois !

Lucie : parfaitement d'accord avec vous. Que sont ces drôles de verrues sur le visage de notre pays ? Il est certain que ces plates-formes en guise de couverture ne risquent pas d'abriter des nids d'oiseaux ! Comment peut-on appeler cela des maisons d'ailleurs ? Des familles sont venues apparemment les habiter sans aucun problème apparent mais quelle idée curieuse... Elles n'ont pas de forme ! Aucune charpente, aucune courbure de toit, aucun grenier en étage pour y cacher les

trésors des maisonnées ! Quelle froideur avec ces façades lisses et austères sans aucun décor. Comment peut-on s'y sentir dans un foyer douillet ?

Charlotte : à quoi ressemblent maintenant nos jolis quartiers ? Une succession de constructions bizarres, disparates et sans lien les unes avec les autres ! Quelles fautes de goût !

Lucie : je suis complètement de votre avis ! Je conçois très bien que nos charmantes demeures anciennes, souvent décorées de parements en pierre, de sculptures et de matériaux nobles (je me suis même laissée dire que l'une de nos vieilles voisines était même ornée de porcelaine de Delft !) seraient aujourd'hui bien trop onéreuses à reconstruire !

Qui pourrait s'offrir de nos jours de tels bijoux ? Nous ne sommes pas sur la Côte d'Azur pour bénéficier de la notoriété surdimensionnée de cette région qui attire les milliardaires ! Ne nous en plaignons pas d'ailleurs car nous perdriions le calme si apprécié de notre région...

Il nous a bien fallu accepter de voir s'ériger à nos côtés d'autres types d'habitations, plus ou moins grandes ou gracieuses les unes que les autres... soit ! Mais avec ces fameux « cubes » que vous décrivez et qui fleurissent de plus en plus de-ci de-là, ceci devient effectivement bouleversant ! Qui aurait pu imaginer cela ? Qu'avons-nous fait du charme de notre belle corniche ?

De plus que va-t-elle devenir ? Nos matériaux ont résisté au temps. Peu de maisons récentes qui nous encerclent pourront en dire autant je le crains ! Regardez les travaux de rénovation et d'entretien qu'elles doivent souvent subir régulièrement si elles ne veulent pas finir tristement sales, grises et délavées ! Certaines de nos rues mériteraient quelques coups de pinceau !

Que dire également de la disparition de plus en plus fréquente de nos jolis jardinets emplis de pelouses fleuries et d'arbustes ! Ici et là les courettes s'emplissent de graviers blancs, de cailloux noirs ou se couvrent de goudron, voire de pelouses synthétiques comme on les appelle ! Les plantes sont souvent remplacées par des bois flottés ou des décorations aussi identiques partout les unes que les autres ! Où sont les couleurs d'antan avec nos fleurs multicolores et nos arbustes naturels ? La nature y disparaît de plus en plus. Quel gâchis souvent dans ces décorations d'extérieur désertiques et uniformisées !



Charlotte : le charme véritable il n'y a que cela de vrai ! Le nôtre peut être sans doute qualifié de désuet, mais c'est bien cela que revient chercher chaque saison le jeune couple à qui j'appartiens aujourd'hui ! Je les ai souvent entendu vanter les mérites de mon cadre. Bien avant eux ce sont leurs parents, leurs grands-parents, arrière-grands-parents voire même arrière-arrière-grands-parents qui occupaient mes murs. Il fallait voir avec quel plaisir toutes ces générations ont séjourné ici, profitant de ma beauté et de mon confort. Aujourd'hui, je les reçois toujours avec autant de bonheur. Ils ont pris beaucoup soin de mes vieux murs et je leur suis tellement reconnaissante de m'avoir conservée en si bon état !

A ce propos je voudrais, ma chère sœur, vous faire part de ce que l'on appelle de nos jours un « scoop ». Il faut que je vous dise...

Lucie : vous suscitez ma curiosité. De quoi s'agit-il ?

Charlotte : savez-vous que j'abrite toujours Madame Juliette ? Je me décide enfin à tout vous avouer sur l'histoire de ma très grande amie.

Rappelez-vous, elle entrait dans sa quatre-vingt neuvième année lorsqu'elle s'est éteinte doucement au début du siècle dernier dans mon beau salon. La pauvre femme avait tellement eu de plaisir à résider ici lorsque mes travaux de construction venaient juste de s'achever ! Il est vrai que j'avais vraiment très fière allure. Nos chantiers avaient longtemps attiré les regards des curieux et des envieux car vous aussi n'avez pas tardé à exister quelques mois plus tard à mes côtés.

Cette fois, le mien était terminé et je pouvais m'offrir au monde !

Je vois encore Madame Juliette arriver toute jeune mariée dans sa calèche, accompagnée de son jeune époux si beau et si aimable. Elle était ravissante dans sa belle robe de soie mauve et arborait une immense capeline de tulle bleu foncé ornée de jolis oiseaux en tissu.

Quelle apparition ! Tandis que son époux lui offrait galamment son bras, elle a soulevé le pan de sa robe, découvrant de ravissants petits souliers à talons et recouverts de dentelle noire.

Elle a ensuite délicatement descendu les marches de sa voiture et elle s'est arrêtée au portail en me jaugeant du regard. Son sourire radieux a alors envahi son visage ; elle me dévorait des yeux...

Elle a franchi le perron et j'ai senti son impatience de me découvrir et de prendre possession des lieux. Je lui ai aussitôt laissé la joie d'ouvrir ma belle porte de chêne et je l'ai laissée me découvrir, pièce après pièce.

Elle courait presque comme un enfant, voltigeant d'ici et de là, ne tarissant pas d'éloges sur ma beauté et celle de mon intérieur.

Je n'oublierai jamais cette rencontre. C'était la toute première fois que je la voyais et nous nous sommes automatiquement adoptées ! Elle m'avait tout de suite adorée et j'en étais si fière !

Elle partageait son temps entre Nantes, où les affaires de Monsieur les retenait, et Saint Hilaire où nous nous retrouvions toujours avec bonheur. Comme il se doit les années ont passé, sa famille s'est agrandie avec la venue de ses enfants puis de ses petits-enfants puis arrière-petits-enfants. Les réunions de famille étaient toujours de véritables fêtes toutes organisées ici.

Devenue veuve, elle s'était définitivement retirée de la vie publique qu'elle menait alors à Nantes pour me rejoindre. Elle n'a jamais pu ensuite se résoudre à quitter mon endroit !

Elle et moi sommes si complices et nous avons tant vécu d'événements ensemble !

Certains, j'en suis sûre, auront ressenti sa présence sans vouloir se l'avouer. Elle s'est faite très discrète pour ne pas les effrayer.

Elle ne s'est approchée parfois que des jeunes enfants de la famille mais ils ne la craignent pas.

Encore aujourd'hui c'est sa très jeune arrière-arrière-petite-fille (une petite Juliette aussi) qui du haut de ses 5 ans la croise et suit de ses yeux rieurs son ombre invisible au regard des adultes... !

Mais... chut ! Elle ne veut pas que je parle d'elle alors ne m'en voulez pas si je vous demande de n'en souffler mot à personne ! Avec vous je me décide enfin à tout dire, je n'ai plus envie de cacher notre secret depuis tout ce temps que l'on ne compte plus !

Lucie : je vous sais gré de votre confiance et vous remercie de cette confiance. Je dois dire que je m'en doutais sinon... Comment expliquer que vous ayez toujours été régulièrement choyée par vos

occupants ? Nul doute que les descendants de la famille de Madame Juliette, à qui vous avez toujours appartenu, ont éprouvé ce besoin inexplicable de transmission et de conservation. Son esprit les a guidés dans cette voie et elle doit en être si heureuse !

Je n'ai pas eu cette chance avec les héritiers de son frère Félicien qui a perdu sa fortune au jeu. Très vite après son installation, ses dettes l'ont obligé à me revendre. Au fil des décennies je me suis retrouvée ainsi plusieurs fois confiée aux mains de personnages sans attache avec mon histoire. J'ai toujours ressenti un peu de regrets lorsque j'entendais les échos de l'activité qui régnait chez vous. Personne n'a fini ses jours entre mes murs pour avoir envie d'y rester.

Je souffre de ce manque d'attachement profond que j'aurais pu connaître.

Mes propriétaires ne s'intéressent que très peu à moi-même et ont confié ma « gestion » à une agence. Je m'ennuie parfois lorsque les saisons creuses me vident de mes touristes. Je ne suis devenue depuis longtemps qu'un simple bien loué parmi tant d'autres sur cette corniche.

Je vois bien d'ailleurs que je n'ai pas beaucoup de popularité. Les estivants d'aujourd'hui préfèrent ces bâtisses modernes, avec leurs grandes baies vitrées qui ouvrent plus largement sur notre océan. Que voulez-vous, ils veulent à tout prix « voir la mer », quitte à l'avoir sous leurs fenêtres pour d'ailleurs y mettre directement les pieds comme nous pouvons le voir de l'autre côté du port, sur la fameuse grande plage !

C'est bien là mon véritable malheur je pense. Je ne suis pas jalouse car cela n'est pas dans mon tempérament mais nul ne semble faire attention à ma solitude... Les temps changent et je me sens bien abandonnée parfois. Sans votre présence à mon côté je pense que je me serais laissée me lézarder moi-aussi comme nos vieilles connaissances !



Charlotte : je serai toujours là pour vous ma chère sœur et j'espère que nous pourrons encore très longtemps bavarder vous et moi comme nous le faisons régulièrement... Ne craignons pas les années qui passent ! Quelques tuiles à changer sans doute et hop nous tiendrons encore le coup pour des siècles peut-être ! Qu'en pensez-vous ? Soyons folles !

Notre splendide corniche vendéenne est heureusement toujours aussi fréquentée et cela est bien agréable ? Comment pouvez-vous penser pouvoir vous ennuyer ? N'oubliez pas tous nos fous rires lorsque nous plaisantons en évoquant les incidents du quartier ou lorsque nous échangeons nos moqueries sur les drôles de comportements des touristes et des marcheurs que nous pouvons observer en toutes saisons ! Quel magique terrain d'étude nous avons !

Vous n'êtes pas non plus la dernière à vous réjouir et à trouver des petits bonheurs constants en contemplant notre paysage !

Lucie : vous avez raison, je suis victime d'un petit coup de spleen sans doute après l'évocation de la présence que vous abritez. Je dois absolument me secouer et me remettre. Je vais humer l'odeur de notre sel marin davantage.

Charlotte : nul doute que la chance tournera pour vous aussi.

Qui sait ? Un petit décès brutal par accident domestique ? Une asphyxie causée par un léger début d'incendie (pas trop grave évidemment pour ne pas vous causer de trop gros travaux de rénovation), ou alors une petite chute dans votre escalier par exemple ? Ne pourriez-vous pas provoquer quelque chose lors du passage de prochains visiteurs ? La disparition d'une personne tombée sous votre charme naturel pourrait vous faire gagner un(e) esprit de compagnie ?

Lucie : comme vous y allez ma chère ! Mais suis-je choquée ? Je ne crois pas en finalité et je vais étudier la question... Je vous laisse me souffler quelques idées complémentaires si vous en avez car à y réfléchir cela me tenterait bien ma foi !

Charlotte : vous êtes peu choisie en saison estivale, dites-vous ? Alors consolez-vous malgré tout et si cela est le cas ! Pas de dégradations malsaines dans votre intérieur infligées par des touristes peu précautionneux... Ceci est un atout certain !

Vous restez toujours aussi jeune et bien portante. Je connais la qualité de votre intérieur et elle vaut bien la mienne. Quant à votre allure extérieure, vous savez bien que vous êtes tout comme moi restée absolument charmante et « à croquer ». Sans flatterie aucune de ma part je vous l'assure, je suis certaine que vous avez toutes les chances d'être tenue pour irrésistible vous-aussi dans votre genre !

Après tout ne faisons-nous pas partie des plus belles dames de la côte ? Ne nous appelle-t-on pas les jolies sœurs ? Reconnaissez que nous sommes très souvent admirées par tous les promeneurs ! Cela est certain puisque des journalistes et des photographes sont même venus l'an dernier nous voir pour parler de nous dans des émissions diffusées sur les antennes françaises !

Notre notoriété est nationale, de quoi vous réchauffer le cœur ma chère sœur lorsque vous sentez le poids de la tristesse vous envahir !

Haut les cœurs et redressez-vous ma chère Lucie en vous adossant à moi avec confiance !

Lucie : cette fois vous m'avez convaincue et je sens que je vais dorénavant considérer mon existence avec plus de sérénité !

Charlotte : peu importe si nous pensons que notre corniche s'est quelque peu défigurée à notre goût. Vous faites tout comme moi rêver des milliers de personnes nostalgiques de nos heures glorieuses. Nous représentons dans ce décor, parfois baroque, les souvenirs de la « belle époque » comme ils disent. Ne le minimisons pas et entretenons notre petit succès !

Lucie : changeons de sujet à ce propos, en parlant de défigurement, avez-vous vu ces curieux accoutrements que portent aujourd'hui les personnes de l'extérieur ?

Je ne parle pas de leur mode vestimentaire, bien différent de celui de nos jeunes années et qui s'est imposé au fil du siècle... Depuis quelques semaines elles sont toutes affublées de drôles de masques, certains de toutes les couleurs, les plus nombreux étant semble-t-il en papier bleuté ! Quelle drôle de nouvelle mode est-ce là ?

Ces drôles de couvre-nez cachent les visages, ils étaient apparus au printemps dernier puis ont disparu pendant l'été pour se retrouver à nouveau sur toutes les faces des hommes, des femmes et même des enfants. Qu'est-ce donc à votre avis ? Les rues et la corniche me semblent également moins fréquentés qu'auparavant à pareille saison.

Peu de curieux viennent cette année nous admirer comme vous le dites.

Charlotte : en prêtant l'oreille je crois avoir compris sur les TSF et ces drôles de postes de télévision que l'on y parlait d'un virus qui aurait envahi tous les pays du monde. Il semblerait que cela soit comparable à cette fichue grippe espagnole qui avait fait tant de morts au siècle dernier ; ce sont des masques de protection que la population est obligée de porter pour éviter la propagation de la maladie...

Lucie : oui, mais comment deviner ce que pensent alors les personnes qui nous regardent ? Je suis impatiente de dorénavant prêter attention à l'expression de leurs visages pour savoir s'il est vrai que je les fais rêver ! Je suis frustrée !

Charlotte : attendez, vous avez de la chance car je vois que s'approche un garçonnet suivi de ses deux jeunes parents. Attention ils s'arrêtent sur notre trottoir et nous font face... Le garçonnet veut parler et fait glisser son masque de tissu rouge sur lequel figure une drôle de souris... Je l'entends, écoutez...

Le garçonnet : regarde maman les drôles de maisons... Avec leurs toits pointus, on dirait des petits châteaux forts ! Qu'elles sont jolies ! On se croirait dans les décors du parc de Disney ! Dommage qu'elles soient fermées. Je voudrais bien rentrer à l'intérieur... Dis maman... on pourrait avoir une maison comme ça ? J'aime bien ! Papa, tu serais d'accord ?



Charlotte : je vous vois sourire ma chère sœur ! Vous voyez, je n'invente rien, les enfants vous adorent aussi. Les parents n'ont pas l'air convaincus par l'idée du petit, encore des gens « modernes » à ne pas en douter mais attendez encore... je vois que le petit fait un signe en me montrant.

Le garçonnet : regardez papa et maman, là, en haut sous le toit de la maison de droite ! Il y a quelqu'un, j'ai vu bouger un rideau derrière la petite fenêtre du grenier. Vous ne voyez rien ? Non ? Ah, tant pis mais je suis sûr qu'il y a quelqu'un. Attendez-moi, je veux voir à nouveau !

La maman : viens mon chéri, tu vois bien que ces vieilles demeures sont vides. Il n'y a personne. Il doit y avoir des courants d'air sous ces vieux toits d'ardoise. Donne-moi la main et continuons notre promenade.

Charlotte : ouf, ils s'éloignent mais je vais devoir vous quitter car c'est encore une farce de Madame Juliette cela est certain. Elle ne peut s'empêcher de jouer avec les objets pour attirer mon attention...

Vous aviez d'ailleurs compris, je suppose : les volets qui bougent et les portes qui claquent pour faire se sauver les goélands, c'est elle qui s'en charge évidemment ; cela nous fait beaucoup rire lorsque nous arrivons parfois à les faire sursauter ! Surpris par le bruit, l'un des volatiles a glissé un jour sur les tuiles comme sur un toboggan et il s'en est fallu de peu qu'il ne chute... Tant pis pour les oiseaux, nous nous distrayons comme nous le pouvons !

Aujourd'hui elle s'impatiente, car je bavarde avec vous depuis trop longtemps à son goût. Elle n'aime pas que je la laisse se promener dans mes étages sans sentir que je me consacre totalement à elle lorsque nous sommes seules. Elle et moi, nous protégeons l'une l'autre et nous vivons l'une pour l'autre... vous savez elle est mon âme !

Si je tarde trop elle va finir par nous faire « repérer » et cela n'est pas notre souhait.

Pour vivre heureuses, vivons cachées ! Je me retire derrière mes persiennes et vous dis donc à bientôt ! Je vous souhaite une très belle journée !...

Lucie : vous avez bien raison. Notre conversation m'a réellement fait l'effet d'un baume au cœur. Il y avait bien longtemps que nous avons autant échangé !

Je reste pour ma part à me chauffer aux rayons de soleil de ce doux mois de novembre avant que l'hiver ne nous rafraichisse les briques ! Je vais également passer cette journée à contempler l'océan dans toute sa splendeur car je ne sais pas m'en passer !

Charlotte : Holà, Madame Juliette je suis toute à vous ! Je discutais avec ma chère sœur qui n'avait pas bien le moral ce matin. Je crois avoir réussi à lui rendre fierté et paix intérieure. A ce propos, auriez-vous une idée à nous soumettre pour qu'elle puisse abriter elle-aussi une belle âme ?

Danièle Réfrégiers

